



Exposition Paula PADANI

La danse migrante : Hambourg, Tel-Aviv, Paris

au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

(du 14-11-2024 au 16-11-2025)

(un rappel en photos personnelles de la quasi totalité -sauf oubli- des œuvres présentées et de quelques photos du dossier de presse)

Dossier de presse :

Figure pionnière de la scène artistique en Palestine mandataire dans les années 1930 et 1940, la danseuse Paula Padani (1913-2001) est aujourd'hui oubliée. Le don par sa fille, Gabrielle Gottlieb de Gail, d'un ensemble conséquent de photographies et de documents permet de redécouvrir sa carrière originale et sa trajectoire d'exilée.

Née à Hambourg dans une famille juive polonaise, Paula Padani devient orpheline à douze ans. La danse qu'elle pratique depuis l'enfance lui insuffle l'énergie de se construire. Elle suit à Dresde l'enseignement de Mary Wigman, personnalité phare de la modernité chorégraphique allemande. Mais, privée d'avenir professionnel sous le IIIe Reich, elle s'exile en 1935.

Passant par la Suisse, l'Italie et la Grèce, elle entre clandestinement en Palestine mandataire en 1936, rejoignant nombre d'exilés germanophones au sein de la bohème de Tel-Aviv. D'abord danseuse chez Gertrud Kraus, elle crée bientôt ses propres cycles de solos, teintés d'expressionnisme et inspirés de l'histoire biblique, des traditions orientales et des paysages palestiniens.

Entre 1947 et 1948, invitée par l'American Joint Distribution Committee, elle s'engage dans plusieurs tournées dans les camps de personnes déplacées de la zone d'occupation américaine en Allemagne, et danse pour les rescapés de la Shoah. Cet engagement humanitaire ouvre une intense période de récitals à Paris, en Europe et à New York, où la presse la célèbre comme « danseuse palestinienne » porteuse d'espoir au lendemain de la guerre.

À l'aube des années 1950, elle s'installe à Paris avec son époux, le peintre Michael Gottlieb, dit Aram, et se consacre à l'enseignement, fidèle à l'héritage expérimental de sa jeunesse.

Plus de 250 photographies, affiches et costumes, dans l'exposition, font revivre l'esprit des solos de Paula Padani. De nombreux photographes ont suivi sa carrière en Palestine, tels Himmelreich, Goldman, Triest ou Hausdorff. Leurs clichés témoignent de l'effervescence artistique de Tel-Aviv dans un contexte international tragique. L'artiste avait conservé ces documents dans des albums, derniers témoignages d'une existence guidée par la vocation de la danse.

Commissariat :

Commissaire scientifique : Laure Guilbert
Commissaires : Nicolas Feuillie et Léa Weill

Repères biographiques

1913 Naissance de Perla (Paula) Pazanowskij à Hambourg de parents polonais arrivés en 1910.

1921 Les six enfants Pazanowskij perdent leur mère, puis, en 1925, leur père. Paula est confiée à l'orphelinat Paulinenstift.

1932 Formation de Paula à l'école Wigman de Dresde après un premier cycle à l'antenne de Hambourg.

1933 Accession de Hitler au pouvoir. À Dresde, Mary Wigman et Gret Palucca renvoient leurs responsables pédagogiques juifs, Fred Coolemans et Tille Rössler.

1934 Fin des études de Paula à l'école Wigman. Son diplôme lui est refusé en raison de sa judéité.

1935 Exil de Paula via la Suisse, l'Italie et la Grèce. En septembre, les lois de Nuremberg privent les juifs allemands de leurs droits civiques. Publication par Mary Wigman de son livre, *L'art allemand de la danse*.



Reiter (photographe)
Portrait de Paula Padani
Tel-Aviv, 1936-1946

1936 Voyage de Paula d'Athènes à Damas et entrée clandestine en Palestine mandataire.

Paula rejoint la compagnie de la Viennoise Gertrud Kraus, ouvre une école et crée ses premiers solos. Mary Wigman signe avec plusieurs chorégraphes modernes la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques de Berlin.

1941 Création du Palestine Folk Opera à Tel-Aviv. Michael Gottlieb, décorateur de théâtre et compagnon de Paula, y travaille avec Gertrud Kraus.

1942 Nouveau cycle de solos de Paula.

1945 Crise des déplacés et réfugiés en Europe, qui rejoignent les camps ouverts par les Alliés. Parmi les survivants des camps nazis, une majorité espère quitter l'Europe. Mission de Michael Gottlieb à Paris. Paula l'accompagne et donne ses premiers récitals.

1947 Premières tournées de Paula pour le Joint dans les camps de personnes déplacées dans la zone d'occupation américaine en Allemagne. Récitals de Paula à Bruxelles et Paris. Le 29 novembre, vote du partage de la Palestine à l'ONU.

1948 Récitals de Paula à New York, où elle établit des liens avec la *modern dance*. Récital au Palais de Chaillot à Paris. À Paris, première exposition de Michael Gottlieb, dit Aram, proche de l'École de Paris.

14-15 mai. Fin du mandat britannique. Proclamation de l'État d'Israël suivie du premier conflit israélo-arabe. Troisième tournée de Paula pour le Joint en Allemagne. Premières fermetures des camps de personnes déplacées après l'ouverture des frontières israéliennes.

1949 Derniers récitals de Paula à Amsterdam. Elle se consacre à l'enseignement au studio Wacker, puis dans des studios privés de la Rive gauche.

1951 Naissance à Paris de Gabrielle, fille unique des Gottlieb.

1957 Réponse positive des autorités allemandes à la première demande de réparations de Paula. Remise à Mary Wigman de la grande croix du mérite par le gouvernement de la RFA.

1962 La citoyenneté française est accordée aux Gottlieb. Publication par Mary Wigman de ses mémoires, l'année suivante, *Le langage de la danse*, qui témoignent d'un déni de ses engagements sous le nazisme.

1972 Réponse négative des autorités allemandes à la seconde demande de réparations de Paula.

1995 Publication à New York par la cousine de Paula, de son témoignage sur sa survie et celle de sa famille polonaise dans la Shoah. Fermeture par Paula de son dernier studio parisien, rue Champlain. Elle a plus de 80 ans.

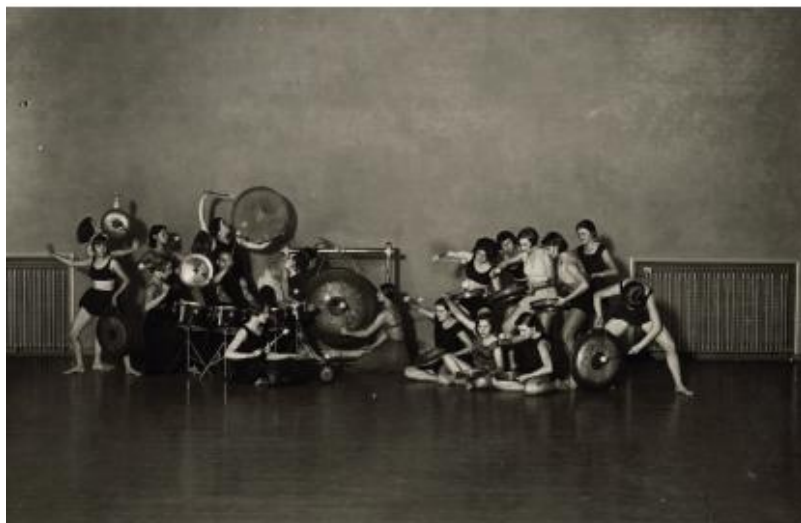
2001 Paula s'éteint à Paris, trois ans après Michael Gottlieb.

2024 Engagée depuis les années 2000 dans des recherches sur son histoire familiale, Gabrielle Gottlieb de Gail fait don des archives de sa mère au mahJ.

Une enfance hambourgeoise

Née Perla Pazanowskij, Paula Padani est issue d'une famille juive polonaise dont l'histoire se fond avec celle des *Ostjuden* fuyant les pogroms et la pauvreté à l'orée du XXe siècle. Les parents de Paula, Peretz Pazanowskij et Chana Rosensztejn, quittent Lodz en 1910 et se rendent à Hambourg avec leurs deux aînées. Ils espèrent pouvoir embarquer pour l'Amérique du Nord. Cinq autres enfants naissent, dont Paula en 1913. La vie est modeste, car Peretz est de condition ouvrière. Mais nourri de culture hassidique, il

excelle à la clarinette. Paula et sa sœur Fanny pratiquent la musique et la danse dans cette ville ouverte à la modernité. Le décès de Chana en 1921, atteinte de tuberculose, puis de Peretz en 1925, renversé par une carriole à cheval, bouleverse le destin familial. À huit ans, Paula partage sa vie entre le domicile familial et l'orphelinat Paulinenstift, dont elle devient pensionnaire après la mort de son père. Les jeunes filles juives y reçoivent une éducation humaniste qui les pousse à l'autonomie. Paula prépare son baccalauréat au lycée progressiste Helen Lange. Elle pratique avec passion la danse, rejoignant en 1930 l'antenne hambourgeoise de l'école Wigman



L'orchestre de percussions de l'école
Wigman, Dresde,

années 1920

contretype, Berlin, Akademie der Künste



Lasar Segall

(Vilna, 1891 – Sao-Paulo, 1957)

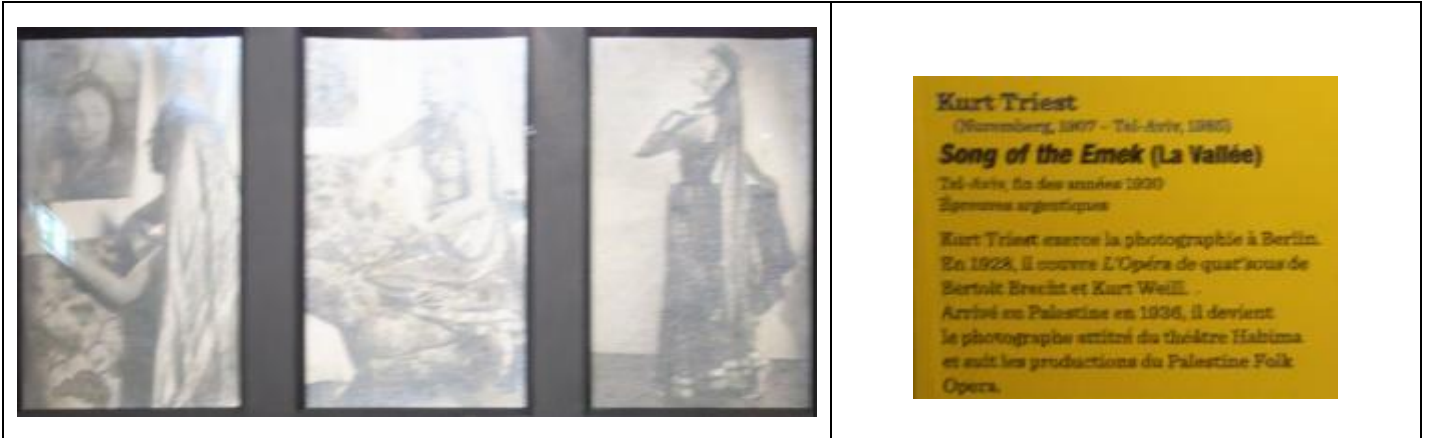
Esquisse pour un portrait de Mary Wigman

1921

Pointe sèche

Lasar Segall et le critique d'art Will Grohmann, membres fondateurs de la Sécession de Dresde en 1919, découvrent le talent de Mary Wigman à son arrivée dans la ville en 1920. Ils introduisent la jeune femme, ainsi que sa disciple Gret Palucca, dans les cercles de l'avant-garde. Certains artistes proches de l'expressionnisme, tel Ernst Ludwig Kirchner, ou du Bauhaus, puisent dans l'art des danseuses l'inspiration de leurs recherches sur le mouvement.

Collection mahJ



Une formation de danse moderne à l'école Wigman

En 1932, Paula Padani quitte Hambourg pour rejoindre l'école centrale de Mary Wigman à Dresde et préparer un diplôme professionnel. Elle y suit un enseignement pionnier : « À côté de la danse et de la musique, on enseignait l'histoire de la danse, de l'art et de la musique, l'anatomie, la psychologie et la pédagogie. J'ai eu de la chance, car Mary Wigman s'est beaucoup intéressée à moi et m'a souvent donné des leçons particulières. » La danse moderne est alors au cœur des avant-gardes en Europe centrale. Chorégraphe visionnaire, Mary Wigman (1886-1973), en est une figure majeure. En rupture avec l'académisme du ballet, elle fait de la danse une expérience sensorielle et existentielle, proche de l'expressionnisme, où la forme naît de la nécessité intérieure. Fondées sur l'improvisation, ses créations explorent les rythmes du corps, le champ des affects et l'espace multipolaire. Elle donne naissance à l'art du solo tout en développant de nouvelles formes de danse de groupe. Mary Wigman est également une pédagogue hors-pair, soucieuse de l'émancipation des femmes. Mais à partir de 1933, elle se sépare de ses collègues et élèves juifs et s'engage au côté du régime nazi, chorégraphiant notamment la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques de Berlin en 1936. En 1934, Paula Padani réussit ses examens, mais le diplôme officiel lui est refusé en raison de sa judéité.





Paula Padani en compagnie de sa sœur
Klara Pazanowskij, de ses neveux et
nièces,
et de Michael Gottlieb

Kibboutz Givat Brenner, années 1930
Épreuves argentiques
Collection Gabrielle Gottlieb de Gail, Paris





**Costume pour
*Song of the Emek (La Vallée)***

Soie, acétate, fils métalliques

Solo créé en 1936 sur la musique
de Marc Lavry (*Emek*, 1935).

Paris, collection Gabrielle Gottlieb de Gail



Costume pour *The Rose of Sharon*

Soie

Solo créé à la fin des années 1930 sur une musique d'Alexander Uriah Boskovich (1907-1964).

Paris, collection Gabrielle Gottlieb de Gail



The rose of Sharon Tel Aviv dans les années 1930
Alice Hausdorff (cette photographie quitte Berlin et rejoint la Palestine au début des années 1930)

De l'Allemagne à la Palestine mandataire

En 1935, à l'âge de 22 ans, Paula Padani fuit clandestinement l'Allemagne, empruntant les routes déjà suivies par sa fratrie. Après un passage par la Suisse et l'Italie, elle rejoint sa sœur Janna à Athènes, qui l'accueille durant un an. En 1936, son beau-frère grec la met en contact avec un professeur du lycée français de Damas, qui l'emmène en voiture jusqu'en Galilée en la présentant à la frontière comme la gouvernante de ses enfants. Elle retrouve alors sa sœur Klara, qui a suivi en 1932 les pas du grand-père maternel, sioniste religieux devenu planteur d'orangers en 1925.

Durant ses pérégrinations à Florence et Athènes, Paula Padani enseigne à de jeunes ballerines pour lesquelles la danse moderne est un nouvel univers.



Kurt Triest
Portraits de Paula Padani
 Tel-Aviv, entre 1936 et 1946
 Épreuves argentiques



Alfons Himmelreich, *Répétition de Rhapsodie hongroise par le groupe Kraus*
 Musique Franz Lizst
 Piano Mark Lavry

Tel-Aviv, 1937

Contretypes
 Tel-Aviv, Bibliothèque Beit Ariela, Archives de la danse

Tel-Aviv, foyer de la modernité

Entre 1933 et 1941, 90 000 juifs germanophones trouvent refuge en Palestine mandataire. Issus des élites professionnelles, ils s'efforcent de s'adapter à un environnement difficile. Arrivée en 1936, Paula Padani s'intègre à la communauté des arts du spectacle et ouvre une école de danse à Tel-Aviv. La chorégraphe Gertrud Kraus, issue de l'avant-garde viennoise, la recrute dans sa compagnie. Celle-ci introduit la danse dans les institutions théâtrales et lyriques. Paula Padani y rencontre les musiciens avec lesquels elle travaille pour ses propres solos et les photographes qui couvrent ses créations. Dans ce milieu, elle fait la connaissance du peintre et décorateur de théâtre autrichien Michael Gottlieb, qu'elle épouse en 1943. Il conçoit l'ensemble de ses costumes de scène. Tous deux prennent part à l'émergence, hors d'Europe, d'un nouveau foyer de la modernité artistique.

פארנאסוס בע"מ
PARNASSUS LTD.

דאנץ רעקאל
PAVLA

רסיטל לרקוד
פאולה פאדאני
PADANI

"OHEL" Hall
בית ארלוזורוב
יום חמישי - Thursday
8.3.45
בשעה 8:30

מוסיקה מאת:
באך • מוצרט • שופן • אלבניז • דביסי
הונגר • מ. מ. - קלקשטיין • בוסקוביץ

ע"י הפסנתר:
עליזה קריגר-איזאק - ALICE KRIEGER-ISAAC

תלבושות ובמה: מיכאל ארם (Gottlieb) - גוטליב
תלבושות נעשו ע"י: פני ל. האס - FINI L. HAAS
כרטיסים במחיר 200-600 מ"ל נמכרים אצל ספד, רח' אלנבי 45; ליטאואר, רח' בן-יהודה 66 ובקופת, אהל
Tickets from 200 to 600 Mils obtainable at Saphir's, 45, Allenby Road; Littauer's, 66, Ben-Yehuda st, and at the Box Office

Affiche du récital de Paula Padani au théâtre Ohel

Piano Alice Krieger-Isaac

Tel-Aviv, 8 mars 1945

Fondé en 1925, le théâtre Ohel est le théâtre officiel de la Histadrout (Fédération générale des travailleurs de la Terre d'Israël). La danse est introduite dans le répertoire par la Viennoise Margalit Ornstein, pionnière de la danse moderne depuis les années 1920, puis par l'exilée allemande Else Dublon, disciple de Mary Wigman.

Le 8 mai 1945, un mois après ce récital, Paula danse toute la nuit dans les cafés de Tel-Aviv pour fêter la capitulation allemande.



Paul Goldman

(Budapest, 1900 – Kfar Saba, 1986)

Hora

Tel-Aviv, entre 1943 et 1946

Épreuves argentiques

Pratiquée initialement par les populations juives et non juives de Roumanie et d'Ukraine, la *hora* est une danse traditionnelle en cercle, populaire en Europe au sein des mouvements de jeunesse sionistes de l'entre-deux-guerres.

Pour les juifs de Palestine, elle joue un rôle d'intégration et d'identification.

Paula en tire en 1937 un solo qui s'appuie sur un choix d'airs folkloriques, dont elle explore la richesse des rythmes irréguliers et répétitifs. Ses mouvements, qui se relient au paysage environnant, dessinent l'espace d'un cercle ouvert.



Paul Goldman (photographe)
Hora

Tel-Aviv, 1943-1946
Épreuve argentique

	<p>Paul Goldman <i>Under the Orange Trees</i> (À l'ombre des orangers) Tel-Aviv, Seven Mills, entre 1943 et 1946 Épreuves argentiques</p> <p>Seven Mills est un site d'anciens moulins de l'époque ottomane au nord de Tel-Aviv. Sur la musique calme et régulière d'Isaac Albéniz (<i>Cantos de España : Bajo la palmera</i>, 1892), qui évoque le balancement des palmes sous le vent, la danseuse suggère un tango lent. Son costume vert pâle aux manches de gaze gaufrée se fond dans le jeu d'ombres et de lumières du paysage.</p>
------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Danser entre plusieurs mondes

Durant dix ans, Paula Padani crée plus de trente solos qu'elle présente dans les théâtres et *kibboutzim* de Palestine dans un climat de tension et de guerre. Contrairement à la génération précédente des artistes sionistes, elle se positionne en professionnelle de la scène, à distance des nouvelles pratiques folkloriques et de la politique. Ses chorégraphies témoignent toutefois de son rapport affectif au « nouveau-vieux » pays. Elle puise son énergie dans les paysages, redécouvre les récits bibliques et partage des affinités avec plusieurs musiciens du « style méditerranéen », qui composent pour elle. Mais elle se relie aussi à ses origines européennes. Sa proximité avec les réseaux de théâtre à Tel-Aviv la réconcilie avec le répertoire classique et son désir d'invention se nourrit de son expérience de la modernité allemande. Ses solos s'élaborent dans une recherche d'abstraction, de formes nouvelles qui s'appuient sur l'exploration sensorielle et intérieure du mouvement.



Alfons Himmelreich

The Bird (L'oiseau)

Tel-Aviv, 1938

Épreuves argentiques

Alfons Himmelreich grandit à Munich, où il s'engage dans plusieurs groupes

sionistes pacifistes. En 1933, il émigre à Tel-Aviv, travaille comme artisan, puis ouvre un studio de photographie. Un pianiste l'introduit à l'école de danse de la famille Ornstein. Dès lors, il suit de près l'avant-garde chorégraphique.





Le retour en Europe

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Paula Padani est perçue à Tel-Aviv comme une étoile montante de la scène. Une centaine d'élèves fréquentent son école. En 1946, lors d'un séjour à Paris, elle donne des récitals qui attirent en particulier l'attention du monde juif. Son art est perçu comme un symbole de résilience après la Shoah. La jeune femme est invitée à se produire en Europe et à New York. Tout en ouvrant son art à un large public, la « danseuse palestinienne » aide à faire renaître l'espoir dans les ruines du monde juif. Au début des années 1950, la vie de bohème de Paula Padani et de son mari prend un cours plus paisible à Paris, devenu leur port d'attache. Leur fille Gabrielle naît en 1951. Michael se consacre à la peinture et Paula enseigne jusqu'à plus de 80 ans.



Michael Gottlieb, dit Aram

(Storojynets, 1908 – Paris, 1998)

Portrait de Paula

1954

Huile sur toile

Après un temps d'indécision sur leur lieu de vie, Paula et Michael s'établissent à Paris. Michael se consacre à la peinture sous le nom d'Aram. Paula inspire plusieurs de ses tableaux.

Paris, collection Michael Gottlieb, dit Aram



22

Michael Gottlieb, dit Aram
Les toits de Paris

1955

Huile sur toile

Aram apprend en France la disparition de ses parents et d'un de ses frères, déportés le 1^{er} novembre 1941 de Berlin vers le ghetto de Lodz. Durant quelques temps, il ne peint plus qu'en nuances de gris.





Premier atelier de Paula Padani et Michael Gottlieb à Paris

14, rue Tiphaine, vers 1950
Épreuves argentiques

En 1949, après deux ans de vie à l'hôtel, Paula et son mari s'installent rue Tiphaine, où ils restent deux ans. Entre 1951 et 1959, ils louent plusieurs chambres de bonne place de Furstemberg.

Paris, collection Michael Gottlieb, dit Aram



Paris entre 1946 et 1950



Dominique Darbois (photographe)
Hora

Paris, 1946-1950

Épreuve argentique
Collection Gabrielle Gottlieb de Gail, Paris



Amamijah

Tournée de Paula Padani pour l'American
Joint
Distribution Committee dans les camps de
personnes déplacées en zone
d'occupation américaine

Allemagne, 1947
Collection Gabrielle Gottlieb de Gail, Paris



Paul Goldman (photographe)
The Rose of Sharon

Tel-Aviv, Seven Mills, 1943-1946
Épreuve argentique
Collection Gabrielle Gottlieb de Gail, Paris



Kurt Triest (photographe)
Costume pour *Song of the Emek (La Vallée)*

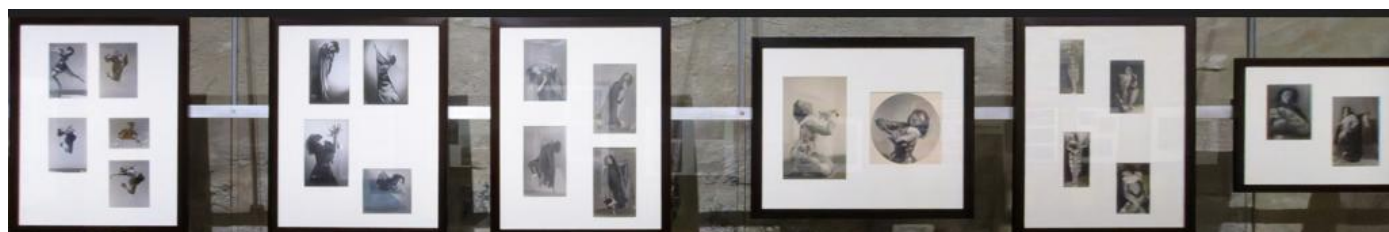
Photographie prise en studio, Tel-Aviv,
1936
Épreuve argentique
Collection Gabrielle Gottlieb de Gail, Paris



Paula Padani dans le camp de personnes
déplacées

de Bad Reichenhall, avec des orphelins
rescapés

Juin-juillet 1948
Épreuve argentique
Collection Gabrielle Gottlieb de Gail, Paris





Alfons Himmelreich (photographe)

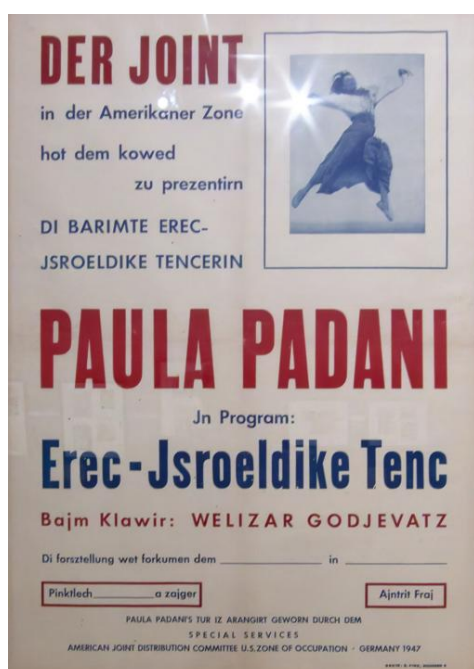
The Bird (L'oiseau)

Tel-Aviv, 1938
Épreuve argentique
Collection Gabrielle Gottlieb de Gail, Paris

Une artiste dans les camps de personnes déplacées

Fin 1946, Paula Padani est invitée par le Joint (American Joint Distribution Committee) à participer à des tournées artistiques destinées aux survivants de la Shoah. Près d'un million de déplacés, dont les premiers réfugiés provenant du bloc soviétique, sont alors secourus. La plupart ne sont pas rapatriables. Parmi eux se trouvent les juifs qui espèrent quitter l'Europe alors que, depuis 1939, les quotas d'entrée en Palestine sont sévèrement limités par les autorités britanniques.

Au cours de trois tournées, Paula Padani se produit dans une soixantaine de camps de la zone d'occupation américaine en Allemagne : en janvier 1947 dans le secteur de Stuttgart, Francfort-sur-le-Main et Cassel, puis en septembre-octobre 1947 et juin-juillet 1948 dans celui de Munich, Bamberg et Ratisbonne. Elle donne cent vingt-quatre récitals devant 140 000 spectateurs. Offrant à ce public une fenêtre sur le monde extérieur, la danseuse fait de son art un geste d'entraide.

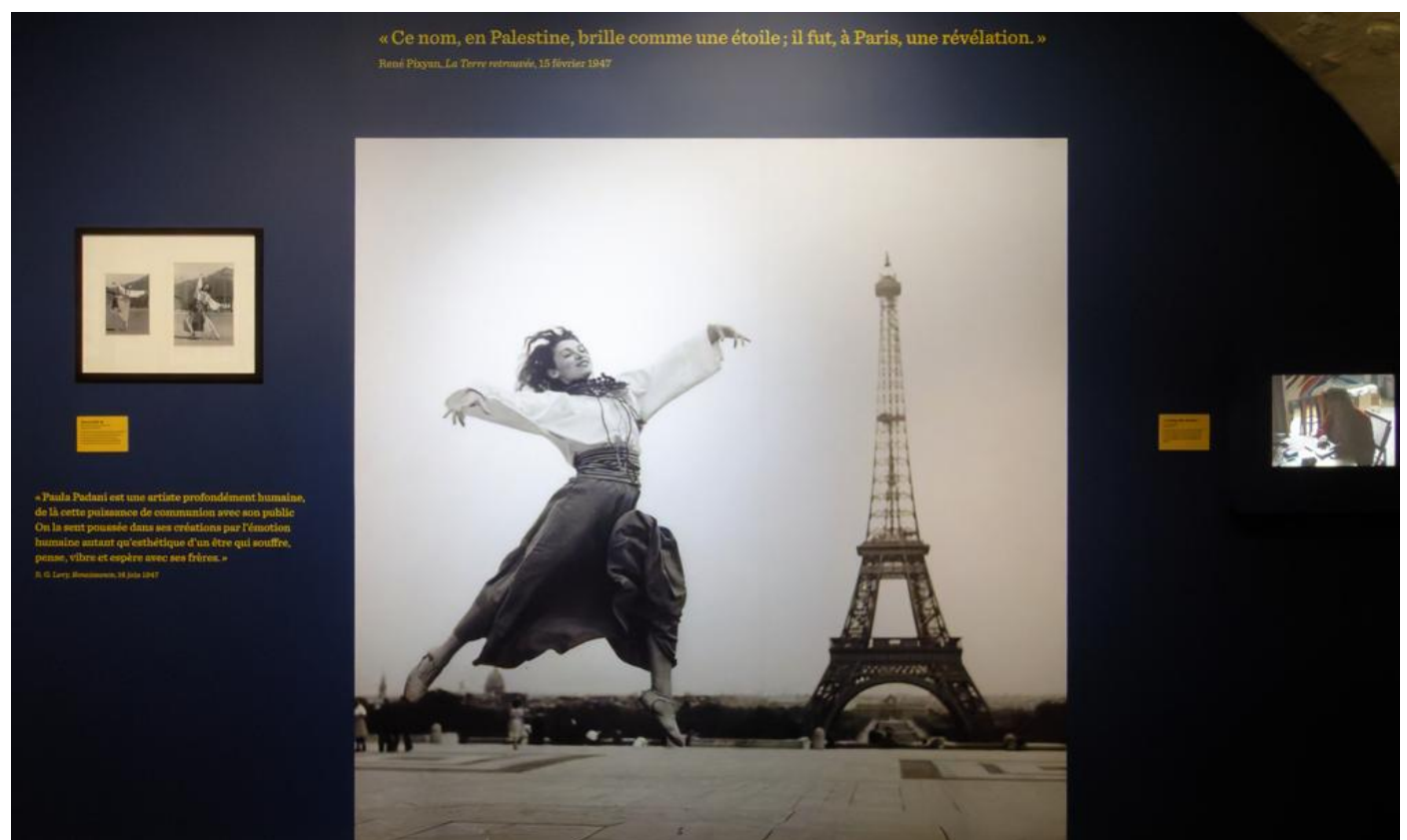


Affiche des tournées organisées par le Joint dans la zone d'occupation américaine en Allemagne

1947

Yiddish typographié en caractères latins

L'American Joint Distribution Committee communique par voie d'affiches auprès des rescapés de la Shoah qui vivent dans les camps de personnes déplacées. Paula est présentée comme la « célèbre danseuse de Terre d'Israël ». Le pianiste new-yorkais Velizar Godjevatz l'accompagne dans ses trois tournées.



« Paula Padani est une artiste profondément humaine, de là cette puissance de communion avec son public. On la sent poussée dans ses créations par l'émotion humaine autant qu'esthétique d'un être qui souffre, pense, vibre et espère avec ses frères. »
R. G. Lery, *Renaissance*, 10 juin 1947

AMERICAN JOINT DISTRIBUTION COMMITTEE

Presents

PAULA PADANI

Famous palestinian Dancer

who is returning to the American zone by popular request. Miss Padani has toured France, Belgium, Holland, Italy and the United States where she will return after her present tour.

She will perform at the

Nurnberg Opera House

on October 2nd, at 5.45 P. M.

Miss Padani will be accompanied at the piano by M. Godjeatz
Her costumes were designed by Michael A. Gottlieb

Admission free
Tickets may be obtained by telephoning Nurnberg 73417

Affiche du récital de Paula Padani à Nuremberg

Nurnberg Opera House, 2 octobre 1947

Accompagnée au piano par Velizar Godjevat, Paula se produit à l'Opernhaus Nürnberg, haut lieu de la propagande du III^e Reich détruit par les bombardements alliés et reconstruit en 1946 par l'armée américaine.



Troisième tournée de Paula

Camps de personnes déplacées du secteur Est
7 juin - 5 juillet 1948

Épreuves argentiques

DE GAUCHE À DROITE ET DE HAUT EN BAS

– Solo non identifié

– Joseph adolescent

Musique Menahem Avriam

– Paula posant avec le public
Bad Reichenhall, juin-juillet 1948

Paula danse dans des salles non chauffées,
parfois sans scène. Le public bisse
systématiquement la danseuse, chante et
se presse autour d'elle après le spectacle.





Paula avec les rescapés du camp de Bad Reichenhall

Juin-juillet 1948
Épreuves argentiques

Paula se rend dans plusieurs maisons
pour enfants juifs des camps de personnes
déplacées. Les orphelins se montrent
particulièrement réceptifs à son art.

PLEYEL SOUS LE PATRONAGE de FRANCE-PALESTINE
UNIQUE RÉCITAL
DE LA DANSEUSE PALESTINIENNE

JEUDI
5 JUIN 1947
à 21 heures

PAULA PADANI

avec le concours de :

Louis SAGUËR

PIANO PLEYEL

Prix des Places : de 75 à 500 frs - Location : Pleyel, Durand, 4, place de la Madeleine

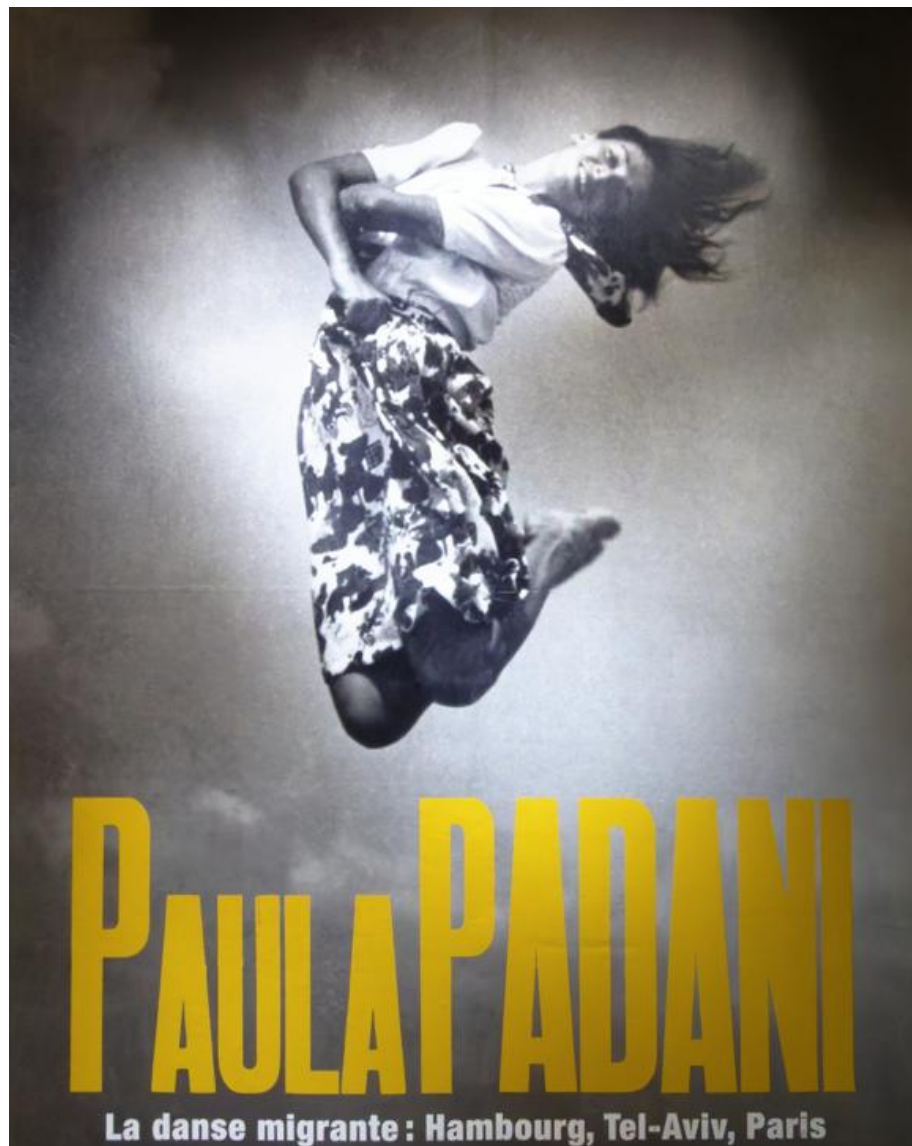
Affiche du récital de Paula Padani Salle Pleyel

Paula, 8 juin 1947
Affiche

Paula est toujours présentée comme
« danseuse palestinienne » lors de ses
récitals. Jusqu'à la création de l'État
d'Israël en 1948, la presse désigne
l'ensemble des citoyens de la Palestine
mandataire.
Ce quartier est placé sous le patronage
du Comité France-Palestine, organe
du mouvement français depuis 1928.

« J'ai vécu de nombreuses
années dans une fuite
permanente et je me suis
efforcée de commencer
une carrière dans
plusieurs pays au prix
des plus grandes privations
et d'un travail acharné. »

Paula Padani, Déclaration en vue
d'une demande de réparation, 1956



PAULA PADANI

La danse migrante : Hambourg, Tel-Aviv, Paris